

À tous les danseurs interprètes du festival,
« ces orfèvres du mouvement »,
grâce à qui la danse peut nous rejoindre
et enchanter le monde.

Aux équipes des Éclats qui se sont succédé
pour contribuer à la réussite du festival.

Un projet d'artiste pour les artistes

Être danseur, c'est choisir le corps
et le mouvement du corps
comme champ de relation avec le monde,
comme instrument de savoir,
de pensée et d'expression.

Laurence Louppe,
Poétique de la danse contemporaine

Nos parcours de vie construisent ce que nous sommes en même temps que nous les influençons. Ils permettent souvent, après coup, de comprendre les réponses que nous apportons aux événements et les œuvres que nous réalisons. Ainsi Les Éclats chorégraphiques ne seraient pas ce qu'ils ont été sans la personnalité artistique de Marion Bati et

le cheminement qui l'a conduite à cette aventure culturelle territoriale. Pour comprendre les spécificités du festival qu'elle a créé, il me semblait intéressant de revenir à son parcours professionnel. Une soirée où nous étions ensemble chez elle, elle a accepté de revisiter ce parcours jusqu'à la création du festival. Écoutons-la :



© Séverine Carrier



© Les Éclats

Les Éclats ont donc été pensés pour les artistes dont les préoccupations étaient partagées par celle qui est devenue directrice du festival. On le voit clairement, les enjeux du festival sont des enjeux artistiques. Il s'agit de faire expérimenter, comprendre et partager cet art de la danse dont Marion Bati ne cesse de questionner le sens. Cette volonté de partage va entraîner le festival et les danseurs à la rencontre de toute une région et élargir ses ambitions vers un projet global de développement de la danse en Poitou-Charentes.

Un échange de regards autour d'une danse



© Les Éclats

« Il y avait un vrai rapport entre les danseurs et le public. On comprenait mieux certains passages ou certains partis pris grâce à l'échange avec les danseurs. J'ai senti que cette confrontation était appréciée aussi des chorégraphes, qu'elle leur permettait d'ajuster ou d'approfondir ce qu'ils cherchaient.

Les styles de danse étaient assez différents d'une résidence à l'autre ; les dispositions de la salle variaient aussi. Et la convivialité de l'accueil était très agréable et propice aux échanges. »

Lucien Chardonneau, danseur amateur et bénévole au festival

Giulia Arduca lors d'un Premier Regard à la Chapelle.